

H. L. 3039/83

Paris. 22 février 1898.

Mon cher ami,

Je lis, ce matin, le figaro et je vous remercie  
de tout cœur en dépit des entraves sévères,  
vous avez affirmé d'aimable et d'aimable  
et de perspicace sur ma personne et sur mon  
livre.

Et au même temps m'arrivé par la voie du  
Courrier de la Bresse, l'article du batistoni,

Ah! cher ami; vous faites plus que bien les choses pour  
ce que vous affectez - en ce, vous l'exprimez de  
telle sorte, que l'allégresse se double  
Adieu et vraiment et bien affectueusement à vous



W. de Keyser

Je suis plus pleuré de vous. La retraite est enfin venue  
et j'ai un peu pour l'instant, avec cette brusque liberté,  
l'abandonnement d'un vieux dard d'ombres auquel  
on change, de jour au lendemain, son itinéraire!  
Mais, c'est égal, c'est tout de même bon!